Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
299e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **gallica.bnf.fr** **droit : domaine public** **transcription intégrale**
Référence : Impr. générale du sud-ouest (Bergerac) 1921	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

LA GRANDE GUERRE

HISTORIQUE DU

299e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1914-1918

———

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

———

MOBILISATION - FORMATION

Le 299e Régiment d'Infanterie de réserve commença sa mobilisation le 3 août 1914 à Sainte-Colombe-lès-Vienne. Il était composé en grande partie d'hommes du Lyonnais et du Dauphiné, et fut placé sous le commandement du Colonel **PETITJEAN**.
Le Régiment faisait partie de la 147e Brigade commandé par le Général **DURUPT**, et de la 74e Division sous les ordres du Général **BIGOT**.
Le plan de concentration l'affectait à la défense de la frontière Italienne (Armée des Alpes commandée par le Général **d'AMADE**). Le 7 août le 299e embarqué en deux trains, était dirigé sur la région de Chambéry et cantonnait le 9 et le 10 à Montmélian, la Chavanne et Plaraise. Le 11, le Régiment remontait légèrement la vallée de l'Isère et s'installait à Coise, Longemale, Chateauneuf, Mal taverne et Poncin.
Le séjour dans ces villages se prolongea jusqu'au 19 et fut consacré à l'entraînement et à la reprise de l'instruction militaire des réservistes.
Mais lorsque l'Italie eut affirmé sa volonté de rester neutre dans le conflit, le haut Commandement retira les troupes des Alpes pour les diriger sur le front Nord Est où les appelait la bataille des frontières.
Le 20 août le 299e quittait la Savoie, embarqué à destination de Besançon.

———

Anne Tramil

CHAPITRE PREMIER

———

PREMIERS CHOCS. PREMIERS SUCCÈS

(20 août - 14 septembre 1914)

Défense de la Trouée de Charmes. Bataille de la Mortagne.

Le convoi s'arrêta à Charmes et à Chatel-Mouxy.
Le 299e dès lors, entrait dans a composition de la 148e Brigade mixte (230e, 333e, 299e) appartenant à la 2e Armée. La mission de cette Brigade était d'organiser la défense de Borville et d'interdire à l'ennemi toute nouvelle avance dans la direction de Charmes.
Le Colonel reçoit le 22 août l'ordre d'organiser la défense de Bainville-aux-Miroirs. A partir de ce jour, le Régiment participe à l'offensive du XIVe Corps. Le 24 l'ennemi est signalé à l'est de Bainville. Le 25 l'action s'engage sur Rozelieure d'une part, sur la ferme de Naque d'autre part, le Régiment n'a pas à intervenir.
Le 26 au matin, la 148e Brigade se porte sur Borville ; le 333e et le 299e s'engagent dans la direction de Remenonville. Le Régiment reçoit là le baptême du feu ; les premiers obus à mélinite tombent, mais sans enrayer la progression et la brigade réussit à pénétrer dans le village.
Une accalmie permet de regrouper les éléments mélangés, puis le groupe du Commandant **COLOMBANI**, reprend la progression, mais se trouve bientôt arrêté par le feu. A la nuit tombante, l'assaut est tenté avec l'aide de nouvelles unités, mais ne réussit pas. Les troupes stationnent à hauteur de la côte 285 à l'est du chemin Remenonville-Gerbeviller.
Il est indispensable de reformer les éléments des trois régiments confondus au cours de l'action, mais cette opération est rendue difficile par la pluie, la nuit et la proximité de l'ennemi.
Le lendemain, malgré la résistance des Allemands, le 299e marche dans la direction de Gerbeviller, et le 28 il franchit la Mortagne. Immédiatement après le passage, le 6e Bataillon se déploie et gagne la côte 282. Le feu ennemi est intense, la lutte est âpre contre les puissantes lignes organisées allemandes. Cependant nous réussissons à nous établir fortement sur les pentes au nord de la rivière. L'avance a été pénible et les pertes sensibles, mais l'ennemi a subi un véritable échec.
Le 29 le brouillard est trop épais, pour qu'on puisse tenter quoi que ce soit : ce n'est que le 30, au lever du jour, que le Régiment en liaison avec les autres unités de la 74e D. I. attaque les tranchées du bois du Haut de la Paxe. Au pied des pentes, face à l'objectif, les bataillons marchent dans le brouillard jusqu'à 300 mètres environ des lignes ennemies. Là il faut s'arrêter. Une fusillade intense, à laquelle succède un feu d'artillerie prend le régiment en écharpe.
Les pertes sont sérieuses, le Commandant **ROMAINI** est blessé. Il faut se replier sur le Viaduc; là, les fractions se reconstituent et un combat acharné se poursuit jusqu'à la nuit.
Le but de l'ennemi était de rejeter nos troupes au-delà de la Mortagne. Mais la défense tenace de la division rendit vains les efforts allemands. L'interdiction à l'ennemi de cette importante position fut un brillant succès, et le nom de la Mortagne demeure depuis ce jour un des titres de gloire du 299e.
A partir du 4 septembre commencent les batailles pour Lunéville. Les survivants du 36e Colonial sous forme d'un bataillon sont rattachés au 299e R. 1 Après avoir relevé le 222, l'avance commence le 7 sur Lamath Hermamenil, le Bois Saint-Mausy. Par Chefontaine le Régiment se

dirige le 13 sur Lunéville, mais les ponts n'existent plus, le passage de la Moselle, doit s'effectuer sur une passerelle construite par le Génie La récompense de tant d'efforts et tant de sacrifices est l'entrée à Lunéville, qui a lieu au milieu des acclamations de la population délivrée.

CHAPITRE II

LA FORÊT DE PARROY

(14 septembre 1914 - 19 février 1916)

Rechicourt-le-château et Bezange-la-petite. - Le village, et la forêt de Parroy. Bures. Reillon et le bois Zeppelin, Veho.

Durant la période du 14 septembre 1914 au 19 février 1916, le 299e R. I. fut rattaché d'abord à la Ire Armée (Général **DUBAIL**) puis au 2e groupe de Divisions (Général **JOPPE**) groupement auquel il appartint jusque sa dissolution.
Sur le front qui couvre Lunéville, le Régiment organisa des positions solides, creusant le sol sans répit pour établir un système de défense invulnérable. Les intempéries rendirent parfois la tâche pénible. L'hiver humide de 1915 en particulier fut cruel pour les soldats qui n'avaient encore que des abris insuffisants.
Le 16 septembre, le 299e relève le 222e dans la forêt de Parroy qu'il va désormais occuper. Cette période sera consacrée à des travaux incessants d'organisation et à de nombreuses opérations de détail.
Le 15 octobre, le Lieutenant-Colonel **VIDAL** prend le commandement du Régiment.
Le 26 le 299e prend part à une reconnaissance offensive sur Rechicourt-le-Château et Bezange-la-Petite, en territoire annexé. Le but et le résultat obtenu étaient de rompre la ligne ennemie, et de capturer plusieurs centaines de prisonniers. C'était la première fois que le Régiment était conduit au feu par son nouveau chef.
Les mois d'hiver furent marqués par un certain nombre de petites actions destinées à harceler l'ennemi, à détruire ses travaux et à faire des prisonniers. Les plus marquantes furent les reconnaissances du 16 novembre où la 23e Compagnie pénétra dans le village de Parroy, du 20 à la tranchée de la Haute-Rioule, du 30 à la digue de Parroy. Les 15 et 17 février les 23e et 24e Compagnies explorent le bois de Gretz. Le 26, l'ennemi tente à deux reprises une attaque qui échoue sur nos avant-postes. Le 4 mars, une opération ayant pour but de détruire les travaux de défense des Allemands à la lisière de Parroy, est exécutée par le Régiment. Nos troupes rencontrent une vive résistance, mais parviennent à remplir leur mission malgré d'assez fortes pertes.
Le 11 mars, le 2e Groupe de divisions fut dissous. Le G. Q. G. constitua alors le détachement de l'armée de Lorraine (D. A. L.) sous les ordres du Général **HUMBERT**. Le détachement comprenant les 59e , 68e , 71e , 74e Divisions, la 21e Brigade de cavalerie légère, deux divisions de cavalerie, des autos-canons, des aérostiers et de l'artillerie lourde. Le 299e faisait partie de la 74e D. 1.
Dès ce moment, l'activité s'intensifia sur le front Les patrouilles et embuscades furent plus fréquentes et les duels d'artillerie plus violents.

Le 19 juin une opération de compagnie, commandée par le Capitaine **PICAUDET**, fut dirigée sur la tranchée de la Haute-Charrière Il s'agissait de s'emparer d'un ouvrage important, la lutte en pleine nuit fut très dure et le feu de la défense allemande fut meurtrier. Néanmoins après deux heures, la Compagnie rapportait de précieux renseignements.
Relevé par le 217e, le Régiment fut placé le 11 juillet I en réserve de D. A. L. à Einville, Raville, Bonville, Bienville. Le repos fut consacré à l'instruction.
Le 24 juillet, le Président de la République, visita les cantonnements.
Le 26 le Régiment regagnait les avant-postes.
Le 8 octobre, le 299e fut alerté brusquement et enlevé en auto-camions pour débarquer à Benaménil. Il s'agissait de parer à une attaque ennemie qui avait réussi à s'emparer du bois Zeppelin en avant de Reillon. Dès son arrivée, le Régiment fut jeté en pleine bataille el se lança à la contre-attaque. Pendant 10 jours les combats se poursuivirent avec acharnement sur un terrain très difficile, bouleversé par le bombardement et les intempéries.
Les difficultés de ravitaillement, l'état du sol détrempé par l'eau, la précarité des communications, sans cesse coupées imposèrent au\ troupes de grandes fatigues.
Pendant cette période d'attaques et de contre-attaques, le Régiment perdit 305 hommes tués ou blessés, mais il eut la satisfaction d'infliger aux Allemands de sanglants échecs.
Après douze jours de repos bien mérité, le 299e rejoignit le sous-secteur de Veho, ou les périodes de travail alternèrent avec les périodes de repos jusqu'à la fin du mois de janvier.

CHAPITRE III

EN SECTEUR CALME

(19 janvier 16 août 1916)

Nomeny

Le 3 février le Régiment se rend, par étapes dans le secteur N. du D. A. L. pour remplacer la 59e D. I. II est chargé de la défense du secteur de Nomeny. Devant Nancy comme précédemment devant Lunéville, il, se distingue par son ardeur au travail et par le courage qu'il déploie dans ses rencontres avec l'ennemi.
Le Régiment est placé à gauche de la Brigade, la limite du sous-secteur est le croisement des routes Noméný-Le Tricourt-Noméný-Jandelencourt, à droite le ruisseau de Pompey. Il tient donc la rive gauche de la Seille, sauf à Nomeny où il reste sur la rive droite. Le sous-secteur est commandé à droite par le Commandant **DUTREUIL** (Noméný) à gauche par le Commandant **CASELLA** (Château de Dombasle).
Le 13 février, violent bombardement sur le sous-secteur de droite. Les reconnaissances sont nombreuses ; les plus importantes ont lieu le 13, le 15, le 17 et le 21 ; elles ont pour mission de bousculer les travailleurs ennemis.
En mars l'Allemand ne se montre que peu actif ; le Régiment en profite pour faire des travaux de remise en état du sous-secteur ; les tranchées se creusent et se perfectionnent, les réseaux de fils de fer sont plus denses ; malgré les travaux, les reconnaissances ne cessent pas.
Le 2 mars, le Général **de LARDEMELLE** prend le commandement de la 74e D. I. Une deuxième C. M. est formée au Régiment.

Le 18 avril un coup de main assez important est tenté avec l'appui de l'Artillerie et réussit pleinement. Les postes ennemis sont bousculés par un abordage à la baïonnette et nous ramenons des prisonniers.
L'instruction est poussée activement en avril et en mai. Les cours de perfectionnement ne cessent pas de fonctionner en vue de préparer chacun selon ses aptitudes et de confirmer les spécialistes dans les méthodes de combat qui leur sont propres.

CHAPITRE IV

LA RUEE ALLEMANDE SUR VERDUN

(16 août 6 novembre 1916)

La Laufée. Le petit Dépôt. La tranchée Seydlitz. Le ravin de la Horgne)

Cependant depuis le mois de février la bataille faisait, rage devant Verdun et le moment était venu pour la 74e Division de prendre sa place sur le champ de bataille historique.
Le 16 août, relevé par le 3e Zouaves, le 299e R. I. quitte le sous-secteur de Nomeny et transporté en auto-camions, gagne Manocourt où il cantonne. Là, le Régiment s'entraîne et se reforme au camp d'instruction de Saffais, jusqu'au premier septembre, date à laquelle il va au repos à Neuville-sur-Moselle ; repos de courte durée, puisque le 3 il était à Ligny-en-Barrois et le 11 à Belrupt, à quelques heures-de marche des premières lignes.
La 148e Brigade occupe le sous-secteur du Centre, dit de la Laufée et comprend à droite le centre de résistance de la Mortagne et à gauche celui du Chenois.
Le 299e alterne comme d'habitude avec le 222e R. I. pour tenir le secteur. Pendant cette période il fait partie de la 2e armée puis du groupement Mangin.
A son arrivée la ligne n'était qu'une succession de trous d'obus ; il établit un système de tranchées, organise les communications, aménage les abris, en prévision de l'offensive prochaine.
Le 4 octobre, il quitte le secteur pour s'exercer du 9 au 20 en vue de la grande bataille. Le 21 il est transporté en auto-camions à Haudainville. Après avoir complété ses approvisionnements en vivres et en munitions, le 23 à 18 heures, il gagne son secteur où il relève le 305e et le 216e R. I. et participe le 24 à l'attaque qui a pour objectifs la reprise des forts de Douaumont et de Vaux.
Le temps est très couvert. Toute la matinée a régné un fort brouillard qui a empêché les canons de tranchées de régler leur tir.
L'attaque se déclanche ; à gauche les vagues d'assaut sont accueillies par une fusillade intense qui brise leur élan devant les fils de fer. La 23e Compagnie ne peut déboucher et engage le combat en première ligne. Une petite fraction de la 21e Compagnie arrive seule à pénétrer dans la tranchée, ennemie.
La 22e Compagnie envoyée en renfort, se fond avec la 21e et réussit à s'emparer de la tranchée Clausewitz. A droite la 19e Compagnie et le peloton de sapeurs sautent dans la ligne allemande, font de nombreux prisonniers, mais de suite, se trouvent en butte à d'énergiques contre-attaques.
Le manque de grenades rend la situation critique. Le Colonel essaye par trois fois de ravitailler les éléments engagés, aucune corvée ne pourra arriver avant 17 heures.

A 12 h. 5, la droite de la 19e Compagnie fortement contre-attaquée est légèrement refoulée. Le Lieutenant **LABASSE** rallie ses hommes. La section **ITIER** de la 18e Compagnie est envoyée pour renforcer et assurer la liaison avec la gauche du 222e R. I. Elle est arrêtée et décimée par le feu des mitrailleuses. La section **CARRO** de la 18e Compagnie reçoit la même mission. Elle s'établit en échelon face au Nord-Est ; enfin la section de l'Adjudant **CHARRETO** (5e C. M.) réussit à installer une pièce qui immobilise l'adversaire. A gauche la contre-attaque est maintenue par un barrage de grenades. Une seule pièce de la section du Lieutenant **BRAUN** (5e C. M.) peut s'installer et appuyer l'action.
Pendant 4 heures la lutte se poursuit pour arrêter les retours offensifs de l'ennemi. Pour venir à bout de la résistance de l'adversaire et pour garder le terrain conquis, il faut toute la ténacité et toute la vaillance de nos hommes.
Il est 16 h 3o, nous avons pu enrayer les contre-attaques, mais malgré les efforts, nous n'avons pu nous emparer du « Petit Dépôt » et quelques îlots de résistance subsistent encore dans la tranchée de droite.
La nuit tombe. Le Chef de corps donne l'ordre au Commandant **PICAUDET** de réunir tout ce qui lui reste sous la main, de traverser à droite les éléments de la tranchée conquise, et de tourner le centre de résistance pour le faire tomber. Le mouvement commence. Le Bataillon composé des 17e et 18e Compagnies du 299e, d'un peloton du 222e de la section de mitrailleuses et du canon de 37, sort de la tranchée de Bitlis. Les vagues avancent dans le plus grand ordre. Le Chef de bataillon marche à la tête de ses hommes, les entraînant au chant de la Marseillaise.
A cette vue, les îlots de résistance se rendent. La 17e Compagnie se met en liaison avec la 19e, pendant que le reste du bataillon, continuant son mouvement de conversion se rabat sur le Petit Dépôt et le prend à revers.
Par cette manœuvre habile, le centre de résistance si bien défendu se trouve complètement encerclé. Le Commandant du secteur est fait prisonnier avec son état-major Les défenseurs, privés de leurs chefs, se rendent en grand nombre, toute la nuit, les tranchées sont fouillées et livrent un butin considérable. Puis, sous un feu violent, les sections travaillent à retourner les tranchées et à relier entre eux les trous d'obus.
Le Régiment, dont l'entrain et le courage ne se sont pas démentis un instant au cours de cette lutte acharnée, peut être fier du résultat acquis. Malheureusement le succès a coûté cher, puisque le Capitaine **GEORGES**, les Lieutenants **PICHOT**, **DASSILAT, LINGUINON** et 195 hommes ont trouvé la mort au cours du combat.
Mais la tâche du Régiment n'est pas terminée: du 27 octobre au 2 novembre, seul de la division à n'être pas relevé, le 299e et soumis à une dure épreuve. Bombardés sans arrêt, dans la boue, sous la pluie, les survivants organisent les tranchées de la Horgne reconquise, brisent les attaques ennemies, tiennent sous le feu de leurs fusils et de leurs mitrailleuses les abords du fort de Vaux, et forcent l'ennemi à vivre terré.
Relevé enfin par le 62e notre Régiment rentre à Belrupt, le 3 novembre il embarque en auto, et descend au repos à Beurray près de Bar le Duc.

Le 6, en récompense de sa ténacité et de son courage, le Régiment présenté par le Lieutenant-Colonel **VIDAL** voit la Croix de Guerre attachée à son drapeau par le Président de la République. La citation suivante consacrait ses efforts et ses sacrifices :

ORDRE GÉNÉRAL N° 638 DE LA IIe ARMÉE

Le Général Commandant la IIe Armée cite à l'ordre de l'Armée :

LE 299e RÉGIMENT D'INFANTERIE

« Le 24 octobre 1916 sous les ordres du Lieutenant-Colonel Vidal, a enlevé par une manœuvre habile et après 9 heures de lutte pied à pied, un point d'appui solidement organisé, en y prenant 400 prisonniers, dont 10 Officiers, 6 lance-bombes, 3 mitrailleuses, et quantité de matériel ».

CHAPITRE V

DE SECTEURS EN SECTEURS

(6 novembre 1916 11 juin 1917) La Velouse. Verdun. Quartier de Lyon et Désiré. Ligny-en-Barrois. Laheycourt. Ville-sur-Tourbe. Massiges

Après avoir reçu d'importants renforts, le 299e s'embarque le 16 en auto-camions et va occuper le bois de la Velouze.
Là, le régiment fidèle à ses traditions, fait tous ses efforts pour organiser et améliorer le secteur. De plus, un gros travail de réfection continuelle lui est imposé par la chute de grosses torpilles La sécurité est assurée par des patrouilles et de nombreuses embuscades tendues à l'ennemi.
Le Bataillon au repos à la Gauffière profite des journées qui ne sont pas consacrées aux travaux pour poursuivre l'instruction des hommes, et donner de la cohésion à ses unités renouvelées depuis peu.
Le 29 janvier, le 6e Bataillon gagne Rembercourt-aux-Pots, puis se rend le 1e r février à Vaubécourt pour débarquer à Verdun où il cantonne. Le 24, le 5e Bataillon arrive à son tour. Le Régiment accomplit la relève des avant-postes (quartier de Lyon et Désiré).
Le 4 mars après une préparation de minnenwerfer de gros calibre qui bouleverse complètement nos organisations et ensevelit une partie de la garnison, l'ennemi attaque. Au premier choc, les rares survivants de la première ligne doivent céder ; mais ils se ressaisissent rapidement et limitent l'avance ennemie à cette première tranchée, malgré tous les efforts allemands.
Relevé dans la nuit du 5 au 6 le Régiment cantonne à Verdun, puis par étapes il rejoint le 14 mars Ligny-en-Barrois.
Après un repos de 7 jours, par étapes, il gagne Laheycourt ou il reçoit des renforts.
Le 2 et le 3 avril, le 299e R. I. relève le 296e dans le sous-secteur de Ville-sur-Tourbe. Pendant tout son séjour, il doit mettre en état ce sous-secteur et construire en arrière une ligne de résistance.
A partir du 26 il occupe le secteur de la main de Massiges qu'il quitte le 15 juin, remplacé par le 2e Régiment mixte.

CHAPITRE VI

_____

RECONNAISSANCES ET COUPS DE MAIN

(11 juin 1917 14 mai 1918)

Entre Miette et Aisne. Bauvecourt et le bois Nivard. Cormicy et Hermonville.

Secteur de Caurroy-Hermonville

Nous retrouvons le Régiment au début de juillet dans le secteur entre Miette et -Aisne, qui vient d'être arraché à l'ennemi par la Ve armée.
Jusqu'au 2 février 1918, le 299e garde le secteur, avec un seul repos du 18 septembre au 2 octobre. Tout est bouleversé dans cette région, ou de durs combats viennent d'être livrés ; il faut créer une position, creuser des tranchées et des boyaux, aménager des abris, organiser les communications Ce travail formidable est effectué par le 299e en face d'un ennemi vigilant et actif dont l'artillerie détruit chaque jour une grande partie du travail de la veille.
D'autre part, la situation topographique du secteur rend la défense particulièrement pénible, il forme en effet un saillant prononcé dans les lignes de l'ennemi.
Les Allemands pendant ces 7 mois multiplient les coups de main pour rendre la vie impossible à nos soldats. Chaque fois, ils sont vaillamment repoussés et laissent entre nos mains de nombreux prisonniers et sur le terrain de nombreux cadavres. Les plus importantes attaques de l'ennemi furent celles du 17 octobre et du 11 novembre dans la zone de Montchamps. Par contre le 299e fait de nombreuses incursions dans les lignes ennemies ramenant chaque fois des prisonniers et du matériel.
Le 4 février 1918, la 74e D. I. laisse le secteur des avant-postes à la 67e.
Le 20 février, le Régiment prend au N.-O. de Reims le secteur du Moulin de Cormicy. Dans la nuit du 19 mars une dure surprise lui était réservée. Les Allemands exécutèrent un violent bombardement par obus à gaz sur tout le front de la Division. Les villages de Cormicy et d'Hermonville furent particulièrement atteints. Les 21e et 22e Compagnies, qui venaient d'y arrivera 1 heure du matin, ne connaissaient pas les lieux et ignoraient les refuges ; elles furent touchées par les gaz, et l'on compta 225 évacuations.
Relevé le 29 mars, le Régiment occupa ensuite jusqu'au 14 mai le secteur de Caurroy-Hermonville.

_____

Archives Nationales

CHAPITRE VII

———

CROUY

(14 mai - 4 juillet 1918)

Le Pont-Rouge. Le Plateau de Margival. - Borcy. Le Ravin de Chazelles. Chazelles

C'est le 15 mai qu'une Brigade anglaise, relevée du front de Picardie, vint remplacer sur le terrain le 299e qui fit mouvement vers l'Ouest parallèlement au front.
Le 27 il était cantonné au nord de Soissons lorsque l'ennemi déclancha sur l'Aisne l'offensive formidable qui causa à la France une si légitime angoisse.
Dès les premières heures, le Régiment fut jeté dans la bataille. La division voisine avait été submergée par l'assaut allemand ; elle fléchissait et abandonnait les positions du Chemin des Dames. Il fallait donc à tout prix retarder l'avance ennemie et l'arrêter sur la route de Paris.
Les emplacements occupés par le 299e étaient les suivants; le 27 à 3 heures : 1er Bataillon couvert par l'éperon situé au S-E. de Villery, e Bataillon et S. M. derrière l'éperon au Nord de Sous-la-Perrière. La mission du Régiment était de maîtriser le plateau du Pont-Rouge et le ravin de Braye-Margival.
A la tombée de la nuit, l'ennemi tente une attaque brusque entre Margival et le Château de Quincy ; il est repoussé. Après une seconde préparation d'artillerie, l'attaque se renouvelle et l'ennemi réussit à prendre pied au point de soudure du 230e et du 299e. Les Allemands poussent ensuite en masse profondes suivant l'axe de la route de Soissons à Maubeuge. Mais nous parvenons à enrayer l'attaque en face du Pont-Rouge.
L'artillerie Française réduite à quelques batteries ne peut rien contre l'artillerie ennemie nombreuse et bien pourvue en munitions. Les fantassins sont démunis en cartouches ; ils se battent à la baïonnette et se cramponnent farouchement au terrain. La volonté de résistance est résumée dans la phrase d'un Chef de Bataillon rendant compte au Colonel de la situation difficile dans laquelle il se trouvait : « Je me battrai tant que je ne serai pas écrasé par le nombre.»
Le 28 à 6 heures, une nouvelle division Allemande reprend l'attaque. En raison de l'étendue du front, des vides se sont produits peu à peu dans notre ligne, et x chaque bataillon se transforme en îlot de résistance manœuvrant au mieux pour éviter l'encerclement.
Dans l'après-midi, le régiment restait seul sur le plateau de Margival, Sur la droite, le fort de Condé était tombé depuis 14 heures. L'ennemi s'était engouffré dans la trouée ; il avait franchi l'Aisne plus à l'Est, et progressait sur la rive gauche. Le 299e était débordé par la droite et sous la menace d'être complètement tourné, il fut obligé de se replier sur Crouy. La situation était critique par suite du mouvement tournant des Allemands. La Division était coupée en deux. Le Colonel **VIDAL** reçut alors l'ordre de tenir les hauteurs au Nord de Crouy. Mais l'ennemi débordait de partout ; ses mitrailleuses installées sur les hauteurs tiraient sans arrêt et ses avions rasaient le sol à la poursuite de nos fantassins.
Dans la soirée, après avoir résisté jusqu'à l'extrême limite de ses forces et prévenu que le Génie allait faire sauter les ponts, le Régiment passa l'Aisne. Mais les ponts sautèrent avant la fin de l'opération ; des hommes se noyèrent, d'autres essayant de traverser à la nage, furent fusillés à bout portant, d'autres enfin furent capturés.
Le 299e se rallia dans la nuit à Courmelles. Les pertes étaient lourdes, les hommes épuisés, mais le danger était pressant, il fallait combattre encore.

Le Régiment se bat le 29 sur le plateau de Nauyant, le 30 sur les hauteurs de Berzy-le-Sec, au Nord du ravin de Çhazelles.
Le 30 à partir de 4 heures, l'ennemi tente un vigoureux effort sur le 299e qui défend la croupe au sud de Berzy, et le fait reculer. Situation extrêmement grave. L'ennemi attaque sans cesse. Le chef de' corps a décidé de tenir jusqu'au dernier homme. A la demande de secours, il reçoit l'escadron divisionnaire. Rassemblant les débris de son régiment, le Lieutenant-Colonel **VIDAL** se met à leur tête, et les entraîne à la suite des cavaliers. Surpris par cette charge impétueuse, l'ennemi cède. Nos soldats le poursuivent avec entrain Chazelles est repris ; l'Allemand est rejeté au-delà de la voie ferrée éprouvant de grosses pertes, et abandonnant de nombreux prisonniers.
Le 299e vient de rétablir le front, il est relevé par le 7e Tirailleurs et vient se rallier en arrière du chemin de Chaudun, à la Croix de Fer.
Après ces dures journées, le Régiment va au repos dans la forêt de Villers-Cotterets Mais à peine y est-il arrivé que l'ennemi est signalé. Immédiatement engagé pour rétablir la situation, le 299e lutte sans répit pendant trois jours.
Grâce aux efforts dépensés pendant cette période, la forêt de Villers-Cotterets, restera inviolée et pourra abriter, un mois plus tard, les troupes qui prendront à leur tour l'offensive.

CHAPITRE VIII

L'OFFENSIVE FRANÇAISE DU 10 AOUT.

LASSIGNY

(11 juillet - 27 août 1918)

Margny-sur-Matz. Mureuil-Lamotte. - La Tranchée Bornéo. Le Boyau et la carrière Madame. Plessis-de-Roye.

Reconstitué après cette dure période, le 299e fut mis le 4 juillet à la disposition du XVe Corps (IIIe Armée) et affecté à la défense du secteur de Mouchy.
À la suite du succès des attaques de la Ire Armée, les 8 et 9 août, le commandement avait décidé d'exercer une nouvelle poussée le 10 sur le front de la IIIe Armée.
L'ennemi semblait s'attendre à cette attaque, car la nuit du 9 au 1o fut particulièrement fiévreuse et agitée. L'attaque était fixée pour 4 h 20. A l'heure dite, les bataillons franchissent la ligne des avant-postes et marchent droit sur les objectifs assignés : route d'Anthenie, Coupe-Gueule, Marqueglise.
Ces objectifs sont rapidement atteints et dépassés, les zones situées au-delà sont fouillées, et l'ennemi, surpris, s'enfuit sans opposer grande résistance. Les troupes franchissent en formation diluée l'espace marécageux que dominent les plateaux boisés du Plessier, et à 16 heures, prennent position devant Margny.
A 18 h. 45 le Régiment reçoit l'ordre d'attaquer le village de Mareuil-Lamotte. Le mouvement est difficile car les mitrailleuses ennemies sont nombreuses et le tir d'artillerie violent. Les obus toxiques pleuvent. Cependant, comme sur un terrain de manœuvre, le Régiment en entier se porte en avant, le Colonel au centre du dispositif. Grâce à une parfaite utilisation du terrain, on aborde Mareuil à la nuit tombante. Mais les lisières du village sont garnies de mitrailleuses ; au

lieu de l'aborder de face, une série de patrouilles le débordent par l'Est, gagnent la partie Nord et se rabattent au Sud. L'ennemi se sentant tourné cesse toute résistance, les mitrailleuses se taisent, et à 23. h. le village est évacué par les Allemands.
Le lendemain 11 août, fut une journée de combats opiniâtres pour la prise de la tranchée Bornéo et de la carrière du Moulin détruit. Au cours de la lutte, le Commandant **PICAUDET** tomba, mortellement frappé d'une balle, et fut remplacé à la tête de son bataillon par le Capitaine **DELPECH**.
Le résultat de ces deux premières journées était une avance de plus de 7 kilomètres, la capture de 32 prisonniers, la prise de 12 mitrailleuses, de 3 batteries de 150 et d'un important matériel de guerre.
Dans l'attaque prévue pour la journée du 13, la Division avait pour objectifs le parc du Château et le village de Plessis-de-Roye. Le 299e devait tout d'abord marcher en réserve, mais à 10 h. il prit en première ligne la place du 230e.
Malgré les efforts des jours précédents, l'entrain était le même. D'un seul élan, les premières organisations ennemies furent emportées. Les résistances rencontrées ensuite tombèrent par une série de petites manœuvres. A. droite, le bataillon **DELPECH** réduisit par encerclement la carrière Madame, centre fortement organisé où furent pris 31 prisonniers et 4 mitrailleuses. Au centre la 17e Compagnie suivant la tranchée de Bourgogne, à gauche le bataillon **GUITRAND** dévalant de part et d'autre du boyau des Cigognes, arrivèrent à proximité des murs du Parc.
Le 14, l'ennemi abandonna peu à peu les points d'appui qu'il tenait encore en dehors de l'enceinte du Parc et se retrancha derrière les murs. La position était solidement organisée et l'enlèvement devait en être dur.
Le commandement décide donc de ne tenter aucune action le 15, cette journée étant consacrée à l'étude du terrain par les cadres Mais les reconnaissances maintiennent un contact étroit et cherchent toute occasion de gagner du terrain. Une patrouille, trouvant une fissure à l'angle ouest du Parc s'y précipite, une autre plus à l'est, pénètre dans le Parc en face de l'allée centrale. Les deux groupes une fois dans la place progressent à la grenade par les boyaux des Cigognes et du Château. En peu de temps, ils parviennent à la tranchée médiane, dite des Chasseurs. L'ennemi qui gardait encore la corne sud du mur, pris de peur s'enfuit jusqu'à la tranchée de la Trouée.
Mais des troupes allemandes fraîches sont arrivées dans la nuit du i4 au 15, elles occupent le village de Plessis avec l'intention de rejeter le Régiment dans le bois de la Réserve, A midi la contre-attaque se déclanche et au prix de sacrifices énormes, les vagues allemandes parviennent à occuper toute la partie ouest du Parc.
Sur l'ordre du Colonel, les éléments disponibles du 299e engagent alors le combat et après une lutte meurtrière, arrachent à l'ennemi l'entrée du Parc. Ensuite se poursuit un lent et pénible combat à la grenade, suivant deux directions concentriques par le boyau des Cigognes d'une part et par la tranchée des Chasseurs d'autre part. A 22 h. la ténacité de nos grenadiers vient à bout de la résistance ennemie ; les groupes des Lieutenants **RENEAU** et **STRASY** se rejoignent et les Allemands abandonnent la position. Toute la tranchée des Chasseurs est prise et tenue solidement.
Pendant trois jours, le Régiment travaille à la mise en état des lieux ; le contact est maintenu, les patrouilles circulent sans cesse et les combats ne s'arrêtent pas.
Le 19 à 6 h. l'attaque est reprise par le Bataillon **GUITRAUD** qui débouche de la tranchée des Chasseurs, progresse tout d'abord, mais se trouve arrêté par un tir de mitrailleuses devant, la route Canny-Plessis. Pendant ce temps, le Bataillon **DELPECH** essaye un débordement par la droite, mais il est lui aussi arrêté devant la terrasse du Château. La réaction de l'artillerie ennemie est extrêmement violente et se manifeste surtout par des tirs d'obus toxiques qui causent de cruels ravages dans nos rangs. Une furieuse contre-attaque allemande se déclanche dans la soirée ; elle vient échouer contre le Bataillon **GUITRAUD** à la corne nord du Parc.

Le lendemain, le Bataillon **BERTEIN** reprend l'action à son compte. Le mouvement est difficile. Cependant les reconnaissances atteignent la terrasse du Château, 4 sentinelles ennemies sont enlevées par surprise, et la progression se poursuivant avec précaution et méthode, nos troupes parviennent à occuper le Château, puis le village de Plessis qui est fouillé minutieusement et enfin le système de tranchées du bastion du Pont Rouge.

A la suite de ce brillant fait d'armes, le 299e reçut la récompense de sa vaillance. Il fut une deuxième fois cité à l'Ordre de l'Armée :

ORDRE GÉNÉRAL N" 536 DE LA IIIE ARMÉE

Le Général Commandant la Ille Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 299e RÉGIMENT D'INFANTERIE

« Sous les ordres de son Chef le Lieutenant-Colonel Vidal, qui a su lui communiquer tout son entrain, après 35 jours d'un dur et fatiguant secteur de combat, se lance le 10 août 1916, à l'attaque des positions allemandes, les enlève dans un élan irrésistible, refoule pied à pied l'ennemi jusqu'au 23 août, luttant jour et nuit, toujours en première ligne, brisant les contre-attaques des troupes fraîches, gagnant 13 kilomètres de terrain en profondeur, emportant tranchées et bois fortifiés, trois villages et le parc d'un château organisé en réduit puissamment défendu, a infligé de grosses pertes à un ennemi décidé à se défendre jusqu'à la mort, lui faisant 145 prisonniers, lui arrachant une par une 2 mitrailleuses, lui capturant enfin un matériel important dont 14 canons et 4 minnenwerfer ».

A la suite de cette deuxième citation, le 299e se vit attribuer la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. Cette marque d'honneur avait été vaillamment méritée et c'est avec joie que l'on vit attacher à la hampe du drapeau le trèfle modeste et glorieux.

CHAPITRE IX

L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(24août - 17 octobre 1918)

La Chenille. La Tête de Vipère. Tranchées Ardennaise et Rectangulaire. Bois Philippe, de Forges, d'Aubry, de la Darthe. Villages de Cernay et de Montdésir. Châteaux des Francs-Fossés et de Montcheutin

Quelques jours après, la 74e Division, transportée en chemin de fer, était mise à la disposition de la IVe Armée (Général **GOURAUD**). De nouveau, elle se trouvait affectée au 38e Corps dont elle avait été séparée depuis les combats de mai.
Successivement, se précipitaient les offensives qui martelaient le front Allemand et allaient bientôt l'obliger à crouler. L'Armée Gouraud allait s'attaquer en Champagne aux lignes devant lesquelles s'était brisé notre effort en 1915.

Ancestramil

Parmi les objectifs assignés, figurait le massif redoutable qui, de la butte du Mesnil va en s'amincissant vers l'Est pour former ce que les topographes avaient dénommé les Monts Tétu, de la Chenille et de la Tête de Vipère. Ces positions avaient été l'objet d'une organisation formidable. C'était à la 74e Division qu'était échu l'honneur de s'élancer à l'assaut de ces crêtes.
Le 25 septembre pendant 6 heures de nuit, la préparation d'artillerie se déchaîne.
A 5 heures 20, l'attaque d'infanterie se déclanche.
Les 4e et 6e Bataillons se trouvent en premier échelon. L'attaque réussit admirablement. Les Bataillons de tête arrivent sans difficulté sur la rive droite de la Dornoise. A 16 heures, Cernay-en-Dormois est occupé par le 6e Bataillon. Les pertes sont minimes, les prisonniers et le butin considérables, les observatoires conquis de première importance. Enfin les positions prises avaient été jugées pendant 4 années comme imprenables.
La nuit est employée à rétablir les passerelles sur la Dornoise pour permettre au Régiment de reprendre la progression le lendemain.
Le 26 en effet, il s'agit d'aborder la deuxième position, constituée par une série d'ouvrages puissamment organisés sur les hauteurs du nord de la Dornoise. L'ouvrage des Ardennaises notamment entre Cernaz et Boucauville est un réduit formidable ou l'ennemi a déployé toute sa science de l'organisation défensive, réseaux barbelés de 30 mètres de profondeur encerclant complètement l'ouvrage, et le compartimentant dans tous les sens ; triple ligne de tranchées flanquées par le feu des ouvrages voisins, communications souterraines, sapes profondes 1 pouvant abriter une nombreuse garnison. La défense de l'ouvrage est confiée à un bataillon du 118e régiment de Landwehr. Le 4e Bataillon reçoit l'ordre de s'en emparer.
Profitant de la nuit, il réussit à s'introduire par surprise dans la tranchée sud de l'ouvrage. Mais tous ses efforts pour élargir le succès restent vains. Le Bataillon s'engagea fond pendant la journée du 27, sans résultat, et vers le soir une contre-attaque allemande rejette nos troupes en deçà du réseau de fils de fer.
Le 28 septembre à 4 heures, le 5e Bataillon prend l'attaque à son compte. Après une vigoureuse préparation d'artillerie, il s'empare, au point du jour, de tout le système de tranchées ardennaises, retrouve nos blessés et nos morts et apprend par des prisonniers les terribles pertes subies par l'ennemi. Le bataillon de Landwehr, après avoir perdu son Commandant, la plupart de ses officiers et la plus grande partie de son effectif avait été dissous le lendemain de l'attaque.
L'avance se poursuit dans les journées du 29 et du 30 et le Régiment s'empare du Bois Philippe.
Le 30 au soir, ordre est donné d'enlever de nuit le bois de Forges et le château des Francs-Fossés. Cette opération délicate est brillamment conduite. La 15e Compagnie dépiste les sentinelles et les patrouilles ennemies, surprend à l'aube la grand garde du château, fait 58 prisonniers et s'empare d'une mitrailleuse, sans éprouver aucune perte.
Les jours suivants, le Régiment poursuit ses succès et enlève successivement le bois de Ractez et le bois d'Autry. Le 9 octobre amène enfin la 74e Division au bord de l'Aisne, et le 299e s'empare du village de Montcheutin, ou le 6e Bataillon capture 104 allemands dont 1 officier, des mitrailleuses et du matériel.
Le Régiment passe alors en réserve de Division, puis le 15 coopère à l'élargissement de la tête de pont tenue par la Division au Nord de l'Aisne en enlevant la tranchée de la Bergerie et en occupant le bois de la Sarthe.

En récompense des succès obtenus au cours de ces 21 journées, pour la troisième fois, le 299e se voit l'objet d'une citation à l'Ordre de l'Armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 1578 DE LA IVe ARMÉE

Le Général Commandant la IVe Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 299e RÉGIMENT D'INFANTERIE

« Régiment d'élite, qui n'a jamais' menti à ses traditions de bravoure, d'entrain, de ténacité, vient de montrer les plus belles qualités offensives et la plus belle endurance pendant 16 jours de luttes du 26 septembre au 15 octobre sur un terrain formidablement organisé depuis quatre ans par l'ennemi Après avoir rompu le front, le 26 septembre, entraîné par son chef, le Lieutenant-Colonel Vidal, conquiert une série d'ouvrages, de bois, de villages âprement défendus (Mont Têtu, Tête de Vipère) ouvrages des tranchées Ardennaises et Rectangulaires, bois Philippe, bois des Forges, bois Ractez, Château des Francs- Fossés et de Montcheutin, village dé Cernay en Dormois et de Montcheutin, recherchant sans cesse le combat il inflige à l'ennemi des pertes cruelles, lui prenant 294 prisonniers, 65 mitrailleuses, 11 minnenwerfers et 2 canons de 77 millimètres. »

CHAPITRE X

L'OFFENSIVE FRANCO-AMERICAINE D'ARGONNE

(17 octobre 4 novembre 1918)

Le passage de l'Aisne. Falaise. Pradonne. - La Mobette. - Livry. – Longwe

Le 17 octobre le Régiment va cantonner au camp 202 et à Courtemont. Là il jouit d'un repos bien gagné, mais qui ne doit pas durer longtemps, il ne reçoit aucun renfort, et c'est avec les mêmes hommes qu'il obtiendra les nouveaux succès de l'offensive d'Argonne.
Après avoir cantonné successivement le 25 à Grateuil et dans les villages avoisinants, et le lendemain à Saint-Morel et à Corbon, le 299e relève le 63e R. I. dans le secteur de Pradonne ; le 5e Bataillon est en première ligne, le 6e en soutien et le 4e reste en réserve à Saint Morel.
La bataille de Champagne, engagée le 26 septembre nous avait donné la rive gauche de l'Aisne. Par des actions consécutives, deux têtes de pont avaient été conquises sur la rive droite. Vers le milieu d'octobre une action combinée entre la IVe Armée et l'Armée Américaine fut décidée dans le but de libérer le nord de l'Argonne puis d'exploiter le succès, dans la direction de Stenay et de Sedan. L'Armée Française devait forcer le front ennemi à l'est de l'Aisne et se porter ensuite à la rencontre de l'Armée Américaine, qui de son côté devait attaquer à l'est de l'Argonne en direction générale de Buzancy.
Au cours de cette offensive la 74e D. I. devait développer sa manœuvre en prenant comme base de départ le front de bataillon dont la garde lui était confiée. La réussite de l'attaque étant basée sur la surprise ; une préparation d'artillerie d'une demi-heure seulement était prévue. Le 299e dans cette offensive écrivit une page glorieuse.
Le Régiment se porte sur sa base de départ dans la nuit du 1er novembre. Après l'articulation, le 4e Bataillon effectue sans incident le passage de l'Aisne. Dès 6 heures du matin, il encercle le

village de Falaise s'en empare, le fouille et se rend maître vivement de l'organisation ennemie. A 6 h. 30 sa mission terminée, il a capturé 27 prisonniers dont 7 officiers, 20 mitrailleuses, 4 minnenwerfer et un butin considérable.
Les 5e et 6e bataillons, qui avaient pour mission de rompre le front ennemi à l'est de la ferme de Pradonne, se heurtent à une résistance énergique et ne peuvent progresser qu'avec beaucoup de difficulté.
Ils parviennent cependant à réduire l'un après l'autre les nids de mitrailleuses, et atteignent enfin leur premier objectif qui est le chemin de fer de Falaise et le village de Chamiot.
Le lendemain, la progression recommence. L'ennemi est successivement délogé de la Hobette et de Longwe, où il laisse entre nos mains une batterie de 150 et une de 105 avec de nombreuses munitions. Le soir, le régiment laisse le village au 220e, marche sur Livry et s'en empare aux premières heures de la nuit.
Le 3 à 4 heures les éléments de tête du 5e Bataillon sont devant la Croix-aux-Bois. Bientôt le village est encerclé et fouillé. Deux canons de 77 m/m et du matériel sont pris. A 5 h. 30 le Régiment ayant atteint son objectif et terminé sa tâche s'installe à Loigny, à la Croix-aux-Bois, et à la Croix Boult, pendant que d'autres Régiments progressent.
Le 4 au matin la Division va se regrouper dans la zone d'Autry et cantonner à Mouron et Montcheutin.

La part glorieuse prise ainsi à l'offensive libératrice c couronnait magnifiquement l'œuvre de quatre années et demie de guerre. Le 299e obtenait, au cours même des (opérations d'Argonne, une quatrième citation à l'Ordre de l'Armée. Cette citation qui donnait au drapeau la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, restera comme les lettres de noblesse de tous ceux qui ont combattu dans ses rangs :

ORDRE GÉNRAL DE LA IVe ARMÉE

Le Général Gouraud Commandant la IVe Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 299e RÉGIMENT D'INFANTERIE

« Pendant les combats qui ont abouti à la libération de l'Argonne, le 299e sous les ordres du Lieutenant-Colonel Vidal, s'est particulièrement distingué le 1er novembre au cours d'un passage de vive force de l'Aisne en s'emparant par une manœuvre hardie, du village de Falaize ; et des organisations ennemies, faisant face à Vouziers, dans la région de la Pardonne. Le 2 novembre, en conquérant successivement, le hameau de la Mobette et les villages de Longwe et de la Croix-aux-Bois, faisant ainsi tomber toutes les défenses de cet important défilé.
« Dans cette manœuvre, menée à bien en 48 heures, malgré la résistance acharnée de l'ennemi a enlevé à ce dernier 280 prisonniers, dont 1 officier supérieur et 6 officiers subalternes, 86 mitrailleuses, 10 minnenwerfers dont 4 de gros calibre, 4 pièces de 150, 4 pièces de 105, 2 pièces de 77 ».

ÉPILOGUE

DE L'ARMISTICE A LA DISSOLUTION DU 299e

« Cy finit la geste » du 299e Régiment d'Infanterie. La joie au cœur, les hommes quittent les positions conquises au cours des derniers combats pour gagner Belfort. Ils repassent avec

émotion par les coins de Champagne et de Lorraine où tant des leurs dorment leur dernier sommeil.
Puis, par étapes, le Régiment s'en va monter la garde au bord du Rhin. Les capotes bleues se mêlent aux lévites noires des anciens d'Alsace, les casques luisent, clairs, parmi les coiffes de satin ou de moire. Des fêtes militaires, des solennités, comme la revue passée par le Maréchal Pétain, qui remet la fourragère verte et jaune, coupent des jours de tranquillité qui semblent déjà monotones après de si tragiques heures.
Enfin, au mois de février, le Régiment regagne le camp d'Arches, où il est peu à peu remplacé par les Polonais. Le 16 avril 1919, la 7e Division était dissoute.
Et puis vint la démobilisation, et le 399e n'existe plus maintenant que dans le cœur de ceux qui ont participé à sa gloire et qui gardent son impérissable souvenir.

****

Ancestramil